

Lorsque j'étais enfant, dans les classes d'école primaire, les choses étaient simples, il y avait ceux qui étaient protestants et les autres étaient catholiques, les quelques autres qui auraient revendiqué une autre appartenance étaient quantité négligeable. Un demi-siècle plus tard, les choses ont radicalement changé : quelques enfants revendiquent encore une appartenance religieuse et une infime minorité seulement suit un parcours catéchétique. Le contraste est saisissant et il ne s'arrête pas là. Le processus de déchristianisation est tel qu'il provoque de profonds changements et on le voit à Genève notamment avec le débat en cours au Grand Conseil sur le projet de loi sur la laïcité. Certains parlementaires estimant que les églises et les questions religieuses devraient être même exclues du domaine public, ne relevant que de la sphère privée.

Vous l'avez peut-être suivi les trois églises historiques à Genève, c'est-à-dire notre église protestante avec les églises catholiques romaine et chrétienne, sans chercher nullement à défendre des privilèges ou de s'arc-bouter sur un passé révolu, ont voulu rappeler non seulement ce qu'elles ont apporté au cours des siècles pour façonner la ville que nous avons, mais surtout ce qu'elles continuent d'apporter en termes de services larges à la population, de cohésion sociale, d'attention aux plus démunis, d'intégration des étrangers, etc... Le débat n'est pas simple mais passionnant.

Mais ce profond changement de position des Eglises au sein de la société, ce mouvement de déchristianisation oblige notre Eglise à accepter un nouveau statut, celui d'une Eglise minoritaire, peut-être moins institutionnelle, davantage une Eglise de témoins. Mais se pose alors la question de savoir comment nous pouvons ou osons témoigner dans un monde précisément où la foi est remise en question. Cette mutation de statut des Eglises et du christianisme remet également en cause assez profondément des manières de penser mais aussi d'appréhender certains textes bibliques.

Le magnifique texte de Jean 14 que nous avons réentendu ce matin est exemplaire en ce sens. Comment pouvoir entendre aujourd'hui cette parole du Christ qui dit qu'il est « le chemin, la vérité et la vie, personne ne va au père si ce n'est par moi ». Il y a là une parole qui semble très exclusive. Seul le passage par le Christ, vérité absolue, semble conduire au Dieu véritable. Que faire alors de tous ceux et celles qui ne

partagent pas cette manière de vivre ou de croire ? Si l'on pouvait encore lorsque l'on vivait dans une société très homogène, reposant essentiellement sur une adhésion sinon à la foi du moins à la culture chrétienne, ne pas trop s'inquiéter du caractère exclusiviste que l'on pouvait donner à la foi chrétienne, cela est beaucoup plus difficile aujourd'hui dans un monde globalisé. On ne peut pas simplement comme ça exclure une grande partie de l'humanité, sinon en revendiquant une compréhension étroite de l'amour de Dieu dont le seul canal serait l'adhésion au Christ. Certains milieux chrétiens, certaines églises adoptent cette stratégie du « bastion retranché » en affirmant détenir cette vérité et le seul accès au Dieu véritable.

Mais cette vision très étroite finalement de l'amour de Dieu qui ne témoigne d'aucune solidarité, d'aucun intérêt pour ceux qui ne déclarent pas leur foi au Christ, n'est pas fidèle me semble-t-il au message du Christ lui-même qui dans sa manière d'être, de parler a toujours placé l'accueil inconditionnel, l'ouverture et l'attention à l'autre, à l'étranger, à l'exclu comme une règle première.

J'ai toujours aimé, vous le savez, garder des groupes de catéchumènes car je trouve que le cheminement que l'on peut faire avec ces jeunes et la confrontation à leurs questions sont très stimulants. Dans quelques jours, jeudi de l'Ascension, ils seront une douzaine à demander le baptême ou à confirmer au terme d'un parcours de deux ans. Et dans ces dernières semaines, lorsque la question devenait brûlante : « veux-tu confirmer, demander le baptême ? » pour certains, le choix fut difficile, non pas par manque de volonté, encore moins de désir, mais parce qu'ils se demandaient, face finalement au choix quasiment infini de possibilités, de chemins spirituels possibles aujourd'hui offerts à eux, pourquoi faudrait-il en choisir un plus qu'un autre ? Certains se sont interrogé : confirmer ne risquerait-il pas de les priver de possibilités, de réduire, de limiter leur liberté ?

Les jeunes sont prêts à vivre une aventure spirituelle profonde, sincère, mais ils ne veulent pas d'une Eglise hégémonique, exclusive. Alors comment lire le passage de Jean 14 qui associe la vérité au Christ, comment tenir ensemble à la fois des convictions fortes et un esprit d'accueil et de tolérance ? C'est une question importante d'autant plus pour les jeunes qui sont prêts à témoigner de leur foi. Intéressant de voir

qu'il y a eu plusieurs articles, notamment dans le journal du Monde mais aussi du Temps récemment, qui relevaient le fait qu'on sent une résurgence de la volonté chez les plus jeunes d'affirmer de manière plus claire leur foi. C'est du reste ce thème du témoignage, comment témoigner de notre foi dans ce monde ?, qu'on choisit les catéchumènes pour le culte de confirmation.

Mais si l'on reprend le texte de Jean 14 qui pourrait faire problème ou encourager une lecture étroite, on constate que le Christ lui-même affirme qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Père. L'idée même de l'existence d'un Dieu unique peut alors être comprise de différentes façons. Soit je considère qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu, qu'un seul accès et que par conséquent tous les autres sont dans l'erreur. Soit on peut penser que puisqu'il y a un seul vrai Dieu, toute personne qui fait place à une certaine transcendance dans sa vie est déjà en relation avec Dieu... puisqu'il n'y en a pas d'autre. Et La Vérité avec un grand V dont semble parler Jésus n'est pas à mon sens à comprendre d'abord comme une vérité dogmatique, mais plus comme une vérité dans la relation, une fidélité à ce qui est l'essence même de la vie, à ce qui nous met en lien avec la source, l'origine, le sens de la vie.

Alors avec conviction, nous pouvons affirmer ce que nous croyons ; avec détermination, nous pouvons remarquer qu'à notre sens, tout ne se vaut pas, tout n'est pas égal. Porter un témoignage ce n'est forcer l'autre à croire, mais dire en quoi ma foi me fait cheminer, me fait grandir dans la vie et me rapproche de cette communion avec Dieu. Si croire réduit les champs du possible, si croire étriquait notre vie, si croire exclut les autres alors mieux vaut prendre un autre chemin... Comme je le dis souvent à mes catéchumènes l'expérience que j'ai faite et que je continue de faire c'est que plus je crois au contraire, plus je me sens libre. Il ne s'agit pas de prétendre que croire nous rend meilleur ou supérieur ou même plus proche de Dieu que les autres (qui suis-je pour en juger ?). La question est de savoir si le chemin que Jésus nous propose est un chemin sur lequel nous pouvons avancer, qui nous fait du bien, qui nous fait envie, qui nourrit notre espérance. Non pour moi, tous les chemins spirituels ne se valent pas. L'Évangile est incomparable ! et j'ai envie de dire précisément parce que dans les

paroles mêmes du Christ se trouvent à la fois l'affirmation d'un amour inconditionnel de Dieu et son ouverture à chacun.

Finalement la situation des premières communautés chrétiennes n'était peut-être pas si différente de la nôtre. D'une certaine manière, elles vivaient aussi au sein d'un monde globalisé. Les premières communautés sont tout sauf « monocolores » ; au contraire on y retrouve une grande variété d'origine sociale, culturelle, mais aussi religieuse. Et il y a eu les tenants d'une ligne exclusiviste et ceux qui ont perçu dans le message même du Christ les signes d'ouverture. Le tournant fut probablement la conférence de Jérusalem qui très vite a permis de reconnaître l'ouverture de la foi aux païens.

Pierre est à ce titre un bon exemple. Il résiste d'abord à l'injonction de s'ouvrir à d'autres mondes avant d'accepter finalement d'aller à la rencontre de Corneille...et comment commence-t-il son discours ? ... en affirmant qu'il a pris conscience, qu'il doit bien reconnaître (même si cela lui en coûte peut-être) qu'en toute nation quiconque cherche Dieu et pratique la justice trouve accueil auprès de lui. Dans la même veine, la première épître de Jean affirme que « quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu » ou encore Paul qui aux Romains affirme que ceux qui sont justifiés ne sont pas ceux qui écoutent la Loi mais ceux qui la mettent en pratique autrement dit sont proches de Dieu non pas d'abord ceux qui suivent des dogmes ou des rites, mais ceux qui cherchent à vivre en accord avec la justice de Dieu.

Il y a donc déjà au sein des premières communautés chrétiennes cette tension entre une affirmation forte de la foi au Christ vivant et ressuscité et la volonté d'en témoigner et cette reconnaissance que Dieu agit au-delà des barrières de la religion et de la stricte appartenance à la communauté chrétienne.

« Quiconque aime parvient à la connaissance de Dieu » et non pas quiconque adhère à une vérité. C'est du reste bien ce que le Christ lui-même a mis en pratique dans les rencontres qu'il a faites au cours de son ministère, ne cessant de briser toutes les barrières, religieuses, sociales, culturelles, ne demandant pas d'abord aux personnes rencontrées la carte de membre ou une confession de foi en bonne et due forme, mais une ouverture de cœur et le désir d'être rencontré.

La figure même du Christ dit le caractère unique de l'Évangile, pour lequel nous sommes appelés à témoigner, en même temps le caractère débordant toutes les frontières humaines de l'amour de Dieu.

L'expérience la plus extraordinaire que nous pouvons faire sur le chemin de la foi à la suite du Christ est bien celle de nous sentir aimés d'un amour infini et inconditionnel, rejoints au plus profond de nous-mêmes, accompagnés. La foi est un privilège, une chance pour laquelle je ne suis pour rien, une grâce que je reçois avec reconnaissance et humilité car elle change la vie et lui donne profondeur et sens. Alors oui j'ai envie d'en témoigner, oui j'ai envie de dire que l'amour du Christ cela change la vie, oui j'ai envie de suivre l'injonction de la première épître de Pierre : « Soyez toujours prêts à témoigner de votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte » (1 P 3, 15b) mais il poursuit en ajoutant que ce soit avec douceur et respect ! Il y a dans le témoignage deux attitudes possibles : celle de vouloir assener une vérité ou celle de vouloir partager un trésor. Je crois que je ne serais pas fidèle à l'amour du Christ, si le cadeau qu'il m'a fait en me mettant en route à sa suite je le gardais que pour moi, tel le serviteur qui enterre son talent plutôt que de le faire fructifier. C'est finalement aimer l'autre et le respecter que de lui offrir ainsi le meilleur de ce qui me fait vivre... tout en sachant qu'il est possible que la vérité et le chemin de vie soit pour lui différent. Le reste ne nous appartient pas.

Amen

Emmanuel Fuchs